

## Les Esprits

«Et de tels phénomènes n'existent pas dans la réalité», furent les derniers mots de mon récit. «Je ne me souviens plus comment nous en sommes arrivés à parler de cette vieille histoire.»

«A cause du silence,» répondit Carla et elle se moqua de ma courte mémoire.»

«Exact, nous avons dit qu'ici - loin de tout - le soir, lorsque la télé est éteinte, c'est tellement calme, que nous les citadins, avons du mal à supporter cette absence de bruit.

«C'était ton point de vue,» corrigea Carla. «Moi j'ai soutenu qu'il y a toujours des bruits,



mais que, contaminés par les bruits omniprésents, nous ne percevons plus les sons plus subtils.»

«Ce n'est pas ce que tu as dit», contrai-je. «Tu n'as pas parlé des hommes, mais des oreilles. Tu as affirmé que nos oreilles traumatisées ne percevaient plus les détails, à quoi j'ai répondu que nos oreilles sont probablement toujours aussi fines, mais que depuis longtemps notre cerveau ne s'occupe plus de toutes ces petites stimulations insignifiantes.»

«Qui ne sont peut-être pas si insignifiantes que ça» rétorqua Carla.

«Peut-être», admis-je. «Après, j'ai pensé à ma grand-mère.»

«Mais non», protesta Carla.

«Tu as pensé au grenier où tu occupais une chambrette et tu t'es souvenu des moments où tu t'y retrouvais tout seul.»

«Tu as vraiment écouté attentivement», dis-je.

«Je suis toujours attentive, contrairement à toi.»

«Méchante!».

«C'est la vérité!»

«Prouve-le!» répliquai-je.

«D'accord!», Carla s'y prêta immédiatement. «Maintenant c'est moi qui vais te raconter ton histoire. Et tu ne m'interrompras pas après chaque phrase. Tu t'y retrouvais souvent dans ta chambrette, au grenier, et tu pouvais y rester des heures tout seul avec tes jouets. Les histoires se déroulaient dans ta tête et c'était ton imagination qui faisait parler les poupées de chiffon et les ours en peluche, et si tu le voulais, même les voitures en plastique et les cubes en bois. Pour te sentir bien, tu n'avais pas besoin de camarades de jeu. Tu aimais ta solitude, car il n'y avait ni disputes, ni rivalités, ni jalousie. Il se passait plein de choses chez toi presque tous les jours. Mais il y avait de rares instants les voix des jouets semblaient se taire, des instants de silence total, qui s'ouvraient devant toi comme des trous béants. Alors, tu croyais entendre au loin une multitude de murmures incompréhensibles. Ils s'approchaient lentement, devenaient plus forts, mais

confus, et en même temps leur présence se faisait de plus en plus menaçante. Il te semblait que nombre de gens voulaient te dissuader ou te persuader de faire quelque chose, ou les deux. Tu ne pouvais pas te boucher les oreilles, ça n'aurait d'ailleurs servi à rien, parce que les voix venaient de l'intérieur. Chaque fois tu prenais peur, tu quittais l'endroit et dégringolais l'escalier. Tu avais besoin à tout prix d'autres bruits pour chasser les voix. Un jour, les créatures bizarres semblèrent s'approcher de nouveau. Tu avais décidé de les laisser venir, tout simplement. Tu voulais enfin savoir qui étaient ces gens qui te relançait à intervalles réguliers. Tu as surmonté ta peur et tu t'es ouvert à eux. «Approchez! Qui êtes-vous? Que me voulez-vous?» Les voix ont disparu comme si tu les avais chassées par ta curiosité et ton courage. Elles ne se sont plus jamais manifestées. Des années plus tard tu en as parlé et quelqu'un a supposé qu'il s'agissait peut-être de la voix de ta grand-mère disparue. Tu as simplement ri, par ce que tu n'as jamais cru aux phénomènes paranormaux, et tu n'y crois toujours pas. C'est ce que tu m'as raconté. C'est seulement par la suite que nous avons philosophé sur les oreilles, le cerveau et notre apathie de citoyen.»

«Tu as passé le test», déclarai-je.

«Moi peut-être, répondit Carla, «mais pas toi!»

«Que veux-tu dire?»

«Tu n'as jamais cherché à découvrir de quoi il s'agissait vraiment. Etaient-ce des voix oui ou non? Et s'il s'était réellement agi de ta grand-mère qui était morte peu de temps avant? Tu as la sensibilité d'un bout de bois.»

«Carla, je t'en prie! Je ne manque absolument pas de sensibilité. S'il y avait vraiment quelque chose, je pourrais le sentir. Je ne crois pas à ce genre de choses, mais je pense être assez sensible pour réagir à la moindre stimulation.

«Prouve-le!» fit elle en riant.

«Et que veux tu que je fasse?»

«Carla avait une idée précise, comme si elle n'avait pensé à rien d'autre depuis des jours et des jours. «Tu vas au grenier, tu profites du silence qui nous entoure. Tu emportes les animaux en peluche, de la chambre des enfants. Tu les disposes en cercle, comme lorsque tu étais enfant, et patiemment, tu vas rechercher les esprits de ton enfance pour leur parler. Tu vas clarifier cette histoire une fois pour toutes.»

Un quart d'heure plus tard, je me retrouvai assis au grenier, assez inconfortable, entouré d'un tigre en peluche et de nombreuses poupées Barbie appartenant à notre fille.

J'essayai de me concentrer de toutes mes forces, pendant un long moment, jusqu'à ce que je finisse par croire que je me racontais des choses par l'entremise de mille bouches. Toutes les idées, qui me passaient par la tête, chaque personne à qui je pensais, chaque objet que je visualisais, tentaient de me raconter un épisode de ma vie: du garage en désordre, de la déclaration d'impôts, des intrigues du bureau, du découvert sur mon compte bancaire, du repas de midi trop copieux et Dieu sait quoi encore. Des bribes de mots à peine intelligibles se mêlèrent au léger murmure du vent qui léchait le faite du toit. J'aurais aimé m'enfuir, comme quand j'étais enfant, mais Carla m'avait demandé de me confronter aux voix, et même de leur adresser la parole. Et pourquoi pas?

«Hé, dis-je doucement. «Qui êtes-vous?»

Les voix s'éclipsèrent instantanément et un silence terrifiant se répandit dans la pièce comme un nuage empoisonné. «Hé! Ne partez pas!», dis-je d'un ton angoissé. «Restez et dites moi qui vous êtes! «

«J'avais soudain la sensation de ne pas être seul.

«Hé! Vous êtes là, n'est ce pas?»

«Tu l'as entendu aussi?» demanda une voix de femme.

«Non. Quoi donc?» répondit une voix d'homme.

«On nous appelle.»

«Qui?»

«Je ne sais pas.»

«Tu dois être fatiguée, ma chérie. Ces derniers jours ont été trop durs pour toi.»

«Hé!» répétais-je alors que mon cœur battait la chamade. «Dites, vous m'entendez?»

«René!», s'écria la voix de femme. «Je ne reste pas un jour de plus dans cette maison.. Tu vas dire que je suis folle, mais elle est hantée.»

«Mais, chérie, les fantômes n'existent pas!»

Je me levai brusquement et dégringolai l'escalier du grenier. Carla était toute sourire.

«Alors? As tu eu des contacts?»

Je serrai Carla contre moi pour sentir la réalité de sa présence. «Carla, à ton avis, est-ce que nous existons vraiment?»

Carla sourit et, d'un air coquin, fit non de la tête.